# HEUREUSEMENT QUE NOËL TOMBE A NOËL !

*Les fêtes de fin d'année se déroulent au moment où l'activité agricole est au plus bas. C'est sans doute en partie un choix économique.*

Le vrai mystère de Noël, c'est que cette fête ait lieu le 25 décembre. Tout comme il y a un mystère du 1er janvier. Pourquoi donc avoir choisi les jours les plus courts, les heures les plus sombres de l'année pour festoyer ? La raison pourrait bien être économique.
Reprenons depuis le début. Le calendrier actuel a pris sa forme il y a très longtemps, quand l'activité était d'abord agricole. Jules César fixe le début de l'année au 1er janvier en 45 avant Jésus-Christ. Et c'est en 354 (apr. J.-C.) que le pape Libère aurait décidé de célébrer la naissance de Jésus le 25 décembre.

Ces choix n'avaient rien d'évident. L'année scolaire débute par exemple en septembre. Le calendrier civil forgé à Rome a longtemps commencé au printemps, quand les fleurs marquent le renouveau de la nature. Certains noms de mois en portent encore la trace en français (octobre, forgé à partir du latin octo, était le huitième mois de l'année).
De même, rien n'indique dans les Evangiles que Jésus naquit vers le solstice d'hiver. Le seul indice donnant une idée de la période de l'année où se produisit cet événement figure chez Luc, relatant que des bergers « passaient la nuit dans les champs pour y garder le troupeau » - une pratique pastorale plutôt estivale.

**Fêtes païennes**
En revanche, le solstice d'hiver est fêté dans d'autres traditions païennes ou religieuses depuis la nuit des temps, pour se réjouir de l'allongement des journées et du retour de la lumière. Romains, Celtes, Vikings, Perses célébraient cette date en grande pompe. Le Nouvel An chinois a lieu peu de temps après. Les Hindous fêtent Pancha Ganapati du 21 au 25 décembre en l'honneur de Ganesh, divinité des arts et de la culture.
Le pape Tibère savait que cette date du solstice était un symbole fort. A un moment où le christianisme était loin d'être la religion dominante en Europe, des fêtes de Noël judicieusement placées juste après le jour le plus court de l'année entraient en résonance avec des cérémonies païennes plus anciennes. Et à partir du moment où le 25 décembre marqua la date de la naissance du Christ, le 1er janvier devint opportunément celle de la circoncision du petit Jésus, célébré par l'Eglise catholique jusqu'en 1970 comme le jour… du Saint-Prépuce.

**Savants viaducs**
Mais pourquoi choisir ce moment de l'année pour faire de grandes fêtes ? C'est ici que joue l'économie. Car à cette époque, il n'y avait rien d'autre à faire. Les champs sont au repos, voire gelés. Pas de semailles à préparer, pas de récoltes en vue. Le temps n'est guère propice à la construction de maisons ou de chemins. Les moines copistes ont trop peu de lumière pendant trop peu de temps pour copier.
D'autres jours fériés semblent avoir été fixés de manière à ne pas gêner le calendrier agricole. La France compte ainsi quatre doublons de jours fériés, avec quelques jours d'écart qui permettent aux architectes des vacances de construire de savants viaducs. Noël et le jour de l'An donc, au creux de l'hiver. Avant, il y a la Toussaint et le 11 Novembre, quand les travaux dans les champs sont pour l'essentiel achevés.

**Fêtes coûteuses**

Et ensuite, c'est le joli mois de mai, avec la célébration de la fête du Travail et de la victoire de 1945, puis l'Ascension et le lundi de Pentecôte, pendant les quelques semaines de répit entre semailles et foins… Les deux seuls jours fériés qui tombent en pleine activité agricole, le 14 juillet et le 15 août, sont des singletons. Célébrés dignement mais promptement.

Quand les jours fériés n'ont pas été fixés au fil du temps, en tenant compte des rythmes agricoles, mais imposés brutalement, l'effet peut être redoutable. C'est ce qui s'est passé au Mexique avec la colonisation espagnole, comme le montrent deux économistes, Eduardo Montero de l'université de Chicago et Dean Yang de l'université du Michigan.

Car dans chaque ville et dans chaque village, le colonisateur a imposé un saint patron, de manière parfaitement arbitraire (date de la victoire espagnole, ressemblance avec un dieu local, etc.). Ce patron est dûment célébré à sa date anniversaire, pendant des fêtes qui durent plusieurs jours et coûtent beaucoup d'argent en banquets, feux d'artifice, et autres divertissements.

**Revenu inférieur de 20 %**

Or quand la fête a lieu dans le mois qui précède les semailles, elle contraint les habitants à dépenser de l'argent qu'ils ne peuvent plus investir ensuite dans les semences et les engrais. Quand elle se déroule pendant le mois qui suit les moissons, elle les pousse à vendre leur maïs très vite, quand les prix sont au plus bas.

Les deux chercheurs révèlent que l'impact du calendrier est massif. Dans les communes où les festivités prennent place juste avant les semis ou juste après la récolte, le revenu des foyers est inférieur de 20 %. La productivité agricole est moins forte, ce qui a pesé sur le développement. L'emploi dans les secteurs modernes de l'économie y est d'ailleurs moins développé.

Bien sûr, nous ne vivons plus dans des économies agricoles et l'électricité nous apporte la lumière à toute heure. Mais nous restons sensibles au cycle des saisons. Les corps et les esprits sont moins vifs en hiver. Les médecins enregistrent un pic de dépressions au mois de novembre dans l'hémisphère nord et au mois de mai dans l'hémisphère sud, au moment où les jours raccourcissent le plus vite.

Pas de doute, c'est le meilleur moment dans nos contrées pour ralentir, prendre un temps de repos, se réconforter avec ses proches. Sans le moindre remords donc, bonnes fêtes à toutes et à tous.

Par **Jean-Marc Vittori**

*PUBLIE LE 23 DEC. 2021. LES ECHOS.*